

LA VIE PARISIENNE



H. Gerbault

ENTRE QUATRE-Z-YEUX

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne Paris.

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
Boite: 2/50 franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

CEINTURE du D^r NAMY

ORDONNÉE

à tous les Messieurs qui commencent à "prendre du ventre"

ÉLASTIQUE, ÉLÉGANTE AMAIGRISSANTE

Notice franco sur demande

MM. BOS & PUEL
Fabricants brevetés
234, Faubourg St-Martin, PARIS

OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1 fr.; RÉSERVE, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (esc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à h. 11.

SOUS BOIS PARFUM GODET

RECHERCHES ET RENSEIGNEMENTS.

POLICE PARISIENNE, 124, r. Rivoli, IMBERT, Dir. Ex-insp. attaché au Cabinet du Préfet de Police. Recherches de t. natures. Rens. confid. Enquêtes sur t. sujets. Mariage (avant). Divorce. Constats. Successions. Vols. Surveillance, etc. Missions. Paris, France, Etranger. Discr. absolue.

POLICE PRIVÉE, 37, boul. Malesherbes, Paris, 20^e année, recherches, enquêtes, surveillances, mariages, santé, antécédents, moralité, prodiges, etc., etc. **DIVORCES**. E. VILLIOD, Directeur, reçoit de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures. Téléphone Central 85-81.

DIVERS

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep. 2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou écrire. M^{me} IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

BIBLIO, r. Vivienne, 12, achète livres et gravures
Envoie franco contre 0 fr. 50 son catalogue, dernier paru.

BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT**
SANS CONSULTER
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléph. Gut. 53-02.

EXPOSITION UNIVERSELLE 1900: MÉDAILLE D'OR

GERMANDRÉE

BREVETÉ S. G. D. G.

EN POUDRE & SUR FEUILLES

Secret de Beauté d'un parfum idéal, d'une adhérence absolue salutaire et discrète, donne à la peau **HYGIÈNE & BEAUTÉ**

MIGNOT-BOUCHER 19, rue Vivienne PARIS

"DRAGÉES" SOMEDO

En 3 minutes on obtient les Meilleures **BOISSONS CHAUDES**
ANIS, CAMOMILLE, VERVEINE, ORANGER, TILLEUL, MENTHE, etc.

COMMODITÉ — RAPIDITÉ — PROPRIÉTÉ etc.
Indispensables aux Soldats et à TOUS.
Boîte échantillon 12 infusions 1 fr.
Boîte de 25 1 fr. 75. — Flacons de 40 3 francs.
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS.
Administ: 2, rue du Colonel-Renard, à MEUDON (S.-et-O.).

MONTRES BRACELETS

Nickel depuis 10 francs.
Echappement à ancre 12 et 24 francs.
Lumineuses — 14 et 27 francs.
Avec verre incassable: 19, 21, 24, 30 francs.
Garantie. Franco contre mandat à **REGNOT, 9, rue de Suez, Paris.**
Catalogue sur demande.

ACHÈTE LE PLUS CHER DE TOUT PARIS
PERLES, BIJOUX, BRILLANTS
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris.

NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

En vente chez tous les libraires :

L'ESTAMPE GALANTE

Porte-folio mensuel contenant 4 planches en couleurs, tirage grand luxe, soit au minimum 4 gravures galantes de nos meilleurs artistes :

KIRCHNER, FABIANO, LÉONNEC, NAM, HÉROUARD, Léo FONTAN, Suz. MEUNIER, M. MILLIÈRE.

Un numéro par mois. Franco 5 francs.

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
15 fr. 25 fr. 50 fr.
Payement d'avance avec la commande. Ecrire lisiblement les adresses militaires.

PHOTOS Magnifiques épreuves reproduisant en format 22 x 28 la plupart de nos gravures galantes d'art.
Chaque épreuve 3 fr. 12 épreuves 35 fr.
25 épreuves 70 fr.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRÉ D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.
Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la
LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS ET DÉTAIL.

En vente partout chez les marchands :

CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

1. Paris à Cythère 7 cartes par R. Kirchner.
2. Les Péchés capitaux —
3. Blondes et brunes —
4. P'tites Femmes — par Fabiano.
5. Gestes parisiens — par Kirchner.
6. De cinq à sept — par Hérouard, etc.
7. La Journée du Poilu 10 cartes par P. Chambry.
8. Intimités de boudoir, par Léon nec.
9. Etudes de nu, par A. Penot.

Pour paraître fin mai :

10. A Montmartre, par Kirchner.
- Chaque série 1 fr. 50. — Les 10 pochettes 15 fr.

Tous les mois des nouveautés.
CARTES "FLEURS" Série de 15 "fleurs" en couleurs.
Franco 3 fr.

Opère lui-même

UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ PIERRE PETIT



Toutes les Récompenses

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours, de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

ON DIT... ON DIT...

**Le conseiller municipal et son cheval.**

Ayant atteint la quarantaine et n'ayant jamais fait de service militaire, il ne fut point de ceux qui partirent aux premiers jours de la mobilisation. Mais la loi Dalbiez survint et le toucha.

Comme il est conseiller municipal de Paris, on le nomma, avec quelques-uns de ses collègues, attaché de deuxième classe du cadre de l'Intendance. Comme tel, il fut préposé à un magasin d'habillement. C'était pour lui, sinon la guerre en dentelles, du moins la guerre parmi les draps et les cuirs.

Oui, mais voilà!... Appartenant à l'Intendance, ses collègues lui firent remarquer qu'il était monté, qu'il touchait une indemnité de monture, et qu'en cette qualité il avait droit à un cheval.

Jamais la municipalité parisienne n'avait songé à lui offrir un cheval! Désireux de profiter des avantages de sa situation, il prit quelques leçons dans un manège. Le malheur voulut qu'il se crût plus solide en selle qu'il ne l'était réellement. Le désir lui vint, un peu prématurément, de faire une sortie. Les effets en furent désastreux, car il fit une chute qui l'immobilisa dans un hôpital.

D'après les dernières nouvelles, sa guérison est en bonne voie; mais il lui restera de son accident une légère claudication. Blessure de guerre, pourra-t-il dire à ses électeurs quand il comparaitra devant eux. Et ses concurrents seront, pour la plupart, incapables d'en dire autant.

**Peinture militaire.**

De tous temps il y eut des peintres militaires qui suivirent les armées, pour en commémorer les plus beaux faits d'arme. Bien que la guerre actuelle puisse être difficilement mise en « tableaux d'histoire », le gouvernement, dès le début des opérations de tranchées, autorisa quelques artistes choisis à se rendre sur le front et à y travailler.

Les artistes sont d'ordinaire peu enclins à se plier aux exigences de la discipline. Un peintre, spécialiste des panoramas, et qui porte le nom d'une romancière célèbre, profita de son permis de circuler pour aller embrasser son fils dans les tranchées et fut arrêté par les gendarmes dans une région où il n'aurait point dû être. Tous les permis furent retirés momentanément aux peintres.

Mais les artistes promirent d'être sages à l'avenir et, de nouveau, on voit se promener sur le front « ces messieurs les peintres militaires ». MM. D.v.nt et Fl.m.ng fixent les divers aspects des paysages du front. M. Jon.s fait le portrait de nos grands chefs et M. M.h.t croque les simples poilus.

Mais il y a aussi dans les tranchées des artistes — Na.din, H.fba.er, de Seg.nz.c — qui sans nulle mission officielle et sans beaux uniformes, font des croquis qui, pour être crayonnés entre deux coups de feu, n'en sont pas moins intéressants.

**Un psychologue.**

C'est le directeur littéraire d'un de nos grands confrères du matin. Il reçoit, naturellement, beaucoup de visiteurs, hommes et femmes qui viennent lui apporter des articles et des nouvelles.

— Quand je vois entrer quelqu'un dans mon cabinet, nous confessait-il, je sais d'avance l'objet de sa visite; il a un papier à me remettre. Pendant que nous parlons de la pluie et du beau temps, lui n'a qu'une préoccupation : comment arriver à me proposer son article ou sa nouvelle? Et moi, savez-vous quelle est ma préoccupation?

— Ma foi, non.

— Eh bien, je m'amuse à deviner d'où mon visiteur sortira son fameux papier. Si c'est un homme, je me dis : sera-ce de son pardessus, de son veston, de son chapeau?

— Et si c'est une femme?

— Pas d'hésitation : c'est de son manchon!

La guerre des chapeaux.

Allons-nous assister à un nouveau schisme dans le royaume des fanfreluches? L'an dernier, à pareille époque, il y avait lutte entre les souliers découverts et les bottes; cette année il y a guerre entre les grands et les petits chapeaux.

Au Bois, le matin, au thé l'après-midi, au restaurant, le soir, les « petits chapeaux » bravent insolamment les « grands chapeaux » et des propos aigres-doux, des mots ironiques sont échangés par leurs propriétaires.

La querelle, naturellement, est chaudement soutenue par les chroniqueurs de la mode dans les revues féminines; une d'elles écrivait la semaine dernière : « Le grand chapeau est anti-esthétique car il cache le meilleur de la beauté des femmes : les cheveux. »

La plupart des modistes observent avec une neutralité complaisante les phases de cette petite guerre; rares sont celles qui prennent parti.

Nous en connaissons pourtant une, dont le magasin est tout là-bas aux Ternes, et qui vient de coller sur sa vitrine cet avis amusant :

« Ici on ne vend que des petits chapeaux. N'achetez que ceux-ci. Ils sont moins coûteux que les grands par ce temps de vie chère. »

**Pastilles de menthe, caramels mous...**

Depuis qu'elle s'est démocratisée, en effaçant son titre royal pour se transformer en un vague cagibi, à la fois mondain et artistique, il règne dans cette petite salle théâtrale une atmosphère de camaraderie tout à fait « bon enfant ». Entre deux couplets, les acteurs tutoient le public et celui-ci riposte par des réparties sans-gêne, parfois spirituelles.

Si bien que l'on peut se demander, certains soirs, si ce ne sont pas les acteurs qui se trouvent dans la salle et le public sur la scène. Tel fut le cas, l'autre soir. Une jolie spectatrice du premier rang ayant son sac rempli de bonbons eut l'idée charmante — mais combien imprudente! — d'en offrir, du coin de l'œil, à un jeune chanteur.

L'offre fut acceptée et le bonbon croqué, entre la première et la seconde chanson. Hélas! ce bonbon était un caramel mou! Si bien que le chanteur ne put jamais achever sa seconde chanson, tant ses dents, prises par le mastiquage, se refusaient à laisser les mâchoires s'ouvrir.

Le public, qui avait surpris le manège, loin de se fâcher se mit à rire devant les efforts aussi désespérés qu'impuissants du roucouleur. Et cette fois-là, la comédie fut dans la salle!

**La peinture mène à tout.**

Après avoir été un de nos peintres militaires les plus en vogue, M. Georges Sc.t s'est découvert une nouvelle vocation : il est devenu impresario.

C'est lui qui organise les tournées du théâtre au front. Sa femme — au théâtre M^{lle} N.lly M.rt.l — l'accompagne souvent, s'arrachant momentanément à son travail d'infirmière pour aller porter un peu d'art aux poilus des tranchées.

M. Georges Sc.t prend son rôle fort au sérieux et il n'a presque plus le temps de peindre. Mais il est enchanté de son nouveau métier de directeur de théâtre et déclare à ses amis :

— En temps de guerre, c'est un devoir que de rechercher les responsabilités.

**Drôle d'infirmier.**

Un de nos jeunes poètes les plus en vue, après avoir été « infirmier de salle » exerce maintenant les fonctions de secrétaire du médecin-chef d'un de nos hôpitaux parisiens.

Un de nos confrères disait de lui dernièrement :

— On n'a pas pu le laisser dans le service des blessés, il prenait toute l'eau oxygénée pour se teindre les cheveux!

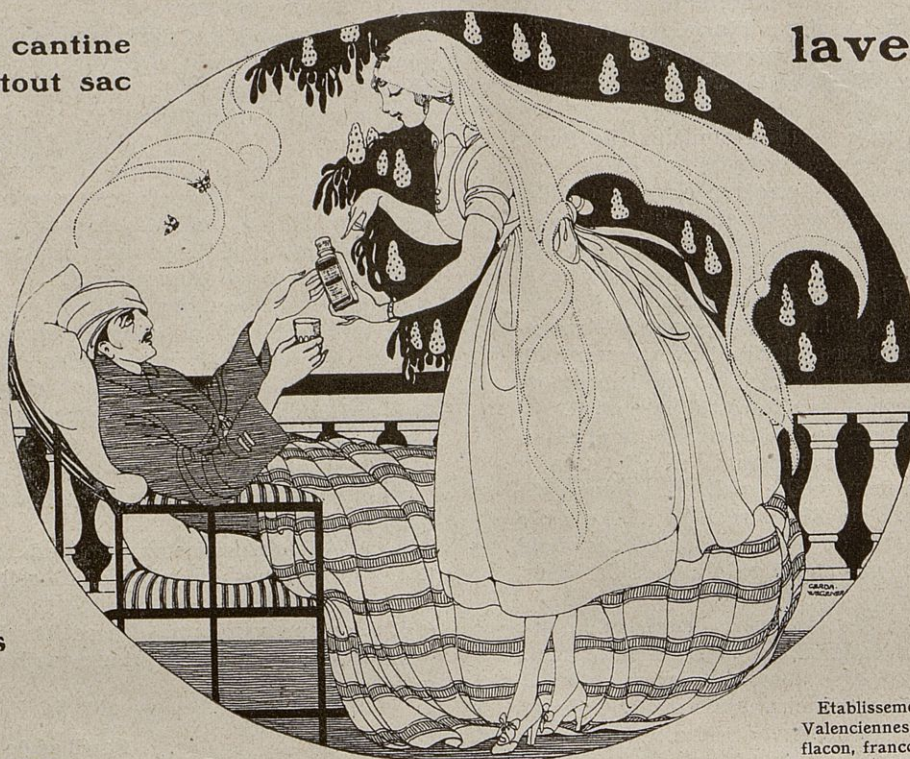


URODONAL

Dans toute cantine
d'officier, dans tout sac
de soldat,
doit se trouver
un flacon
d'URODONAL

Recommandé
par le professeur Lancereaux,
ancien Président de
l'Académie de Médecine,
dans son « Traité
de la Goutte ».

**Rhumatismes
Goutte
Sciaticque
Artério-Sclérose
Aigreurs**



Une cure d'URODONAL
vous délivrera de vos douleurs.

lave le sang

L'OPINION MÉDICALE :

« Partout où il peut exister, l'acide urique ne saurait tenir contre cet énergique dissolvant et mobilisateur qu'est l'Urodonal. Celui-ci le chasse de partout, des fibres musculaires, des parois digestives qu'il alourdit, comme des tuniques vasculaires artérielles, qu'il incruste; du derme qu'il empâte, comme des alvéoles pulmonaires et des éléments nerveux qu'il imprègne... D'où l'on voit la multiplicité d'effets bienfaisants résultant du lavage de l'organisme qui lui seul résume et concrétise tant d'indications thérapeutiques. Qu'on ait pu autrefois le discuter, c'est fâcheux; il ne semble plus possible, à notre époque, d'en méconnaître et d'en constater la valeur. »

D' BETTOUX,
de la Faculté de Médecine
de Montpellier.

Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, franco : 6 fr. 50; les trois flacons (cure intégrale), franco : 18 francs; Etranger, franco: 7 et 20 francs. (Envoi sur tout le front.)
Pas d'envoi contre remboursement.

SEMAINE FINANCIÈRE

Après quelques jours de vacances, la Bourse a fait sa réouverture dans le calme, mais aussi dans la fermeté; elle a d'excellentes dispositions qui se sont manifestées principalement sur nos rentes nationales, sur les rentes espagnoles et russes, ainsi que sur certains titres industriels que mettent en vedette, soit les profits exceptionnels provenant des commandes de guerre ou des cours élevés des métaux, soit la hausse des changes, augmentant largement certains revenus payés en monnaie étrangère.

L'arrivée de contingents successifs de troupes russes à Marseille, puis au camp de Mailly; la tension germano-américaine, les événements militaires, constituent un ensemble favorable aux alliés et créent une atmosphère de confiance en l'avenir et de fermeté dans le présent. Il est vrai qu'en coulisse les valeurs russes ont marqué un temps d'arrêt, mais il ne peut être que passager.

Signalons que les arrangements négociés avec la Banque d'Angleterre, en vue de faciliter au commerce français ses règlements à l'étranger, sont définitivement conclus.

L'amélioration sensible que l'annonce de ces négociations avait déjà provoquée sur le marché des changes ne peut manquer de s'accroître dans les prochaines séances.

La Bourse respire un air de confiance générale et sa tenue d'ensemble est très satisfaisante.

E. R.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

L'Assemblée générale s'est tenue le 28 avril, sous la présidence de M. Alexis Rostand.

Après avoir entendu les rapports du Conseil de la Commission permanente de contrôle et des commissaires, l'Assemblée a approuvé à l'unanimité les comptes de l'exercice 1915 qui se soldent par un bénéfice de 10.690.041 fr. 08, et a décidé la répartition de 25 francs par action, représentant l'intérêt statutaire de 5 0/0. Il n'est pas procédé au paiement d'aucun coupon sur les parts de fondateur.

Le rapport du Conseil d'Administration montre que le Comptoir s'est efforcé de rendre au pays tous les services que permettait sa forte organisation, de continuer l'aide qu'il devait à sa clientèle et d'apurer encore ses engagements pour parer aux dangers du présent et préparer l'avenir.

Malgré le manque de personnel et les difficultés de l'exploitation, le Comptoir a pu assurer le fonctionnement de ses agences à Paris, en Province, même dans les villes à proximité du front et à l'étranger.

Il a prêté son concours le plus actif au placement des Bons et Obligations de la Défense Nationale ainsi qu'à la souscription de la Rente 5 0/0 et aux opérations de change du Gouvernement français.

M. Émile Ullmann a donné sa démission d'administrateur : le Conseil lui en a manifesté ses regrets en rendant hommage à ses longs et distingués services.

MM. Charles Cambefort et Alex. Vacherie, administrateurs sortants, ont été réélus.

Le Conseil d'administration du **Crédit Foncier Franco-Canadien** a décidé de proposer aux actionnaires convoqués pour le 16 mai de fixer le dividende de l'exercice écoulé à 27 fr. 50 par action contre 26 francs pour l'exercice précédent.

ÉMISSION DE NOUVEAUX BONS MUNICIPAUX

Conformément à une délibération récente du Conseil municipal et sur la demande formulée par le Préfet de la Seine, un décret rendu en Conseil d'Etat le 17 courant vient d'autoriser la Ville de Paris à émettre une somme maximum de 300 millions de francs de nouveaux **Bons municipaux**.

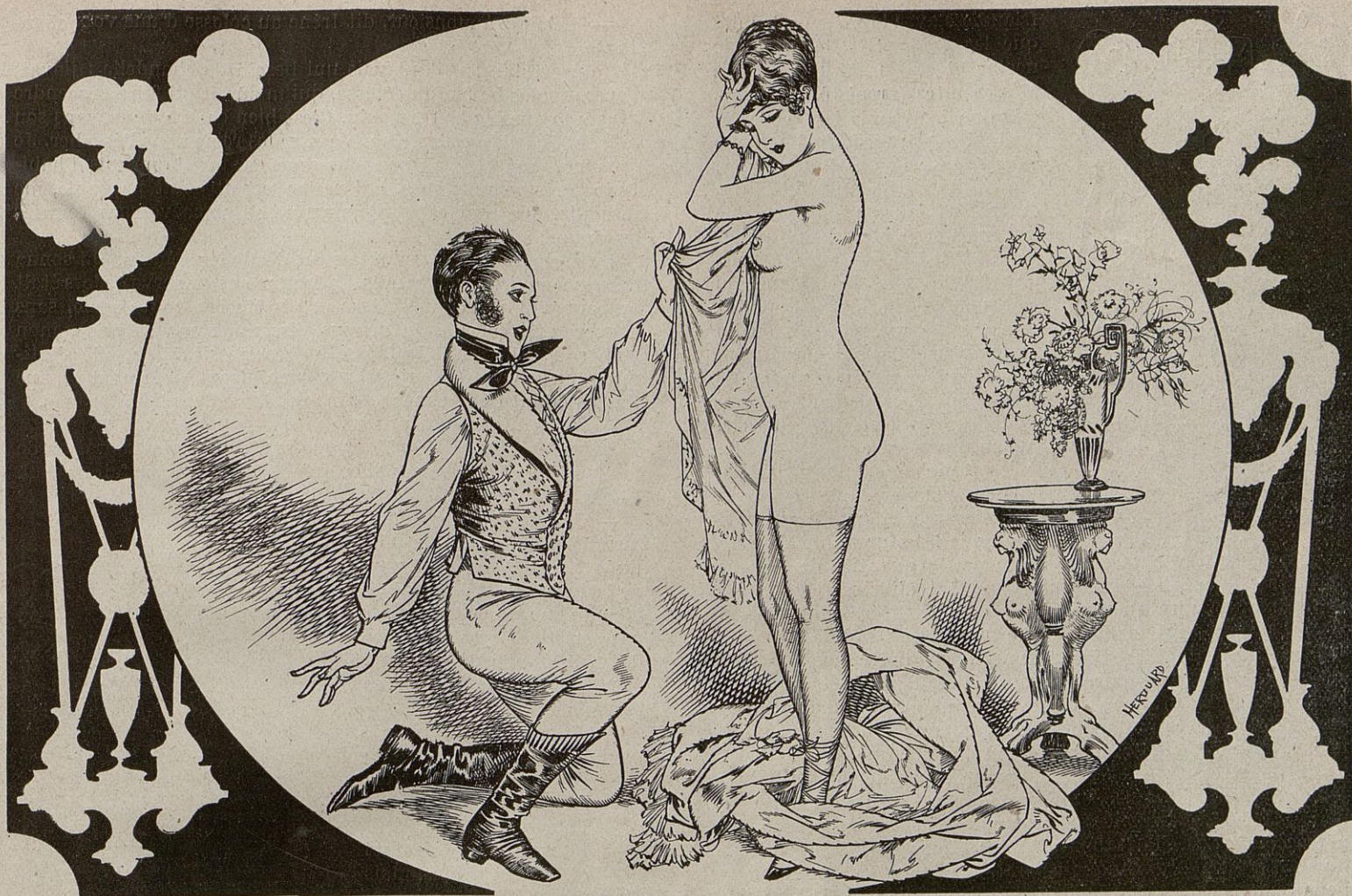
Ces 300 millions comprennent 150 millions environ pour amortissement des **Bons Municipaux** déjà émis antérieurement ou des obligations municipales, et pour des prêts à faire au département de la Seine et aux communes suburbaines. De sorte qu'il ne reste guère que 150 millions à inscrire pour augmentation de la dette municipale pendant l'exercice 1916 tout entier.

On sait qu'en raison de la guerre, le budget de la Ville de Paris se trouve momentanément privé d'une partie de ses ressources et qu'il a, d'autre part, à supporter l'augmentation de diverses dépenses d'assistance. D'où, inévitablement, un certain resserrement dans la trésorerie municipale qu'il convient cependant de maintenir en état d'assurer le fonctionnement régulier des divers services municipaux.

En vertu du décret susmentionné, la Ville de Paris procédera donc, à partir du 2 mai, à l'émission des 300 millions de Bons dont il vient d'être parlé, qui seront offerts au pair et délivrés immédiatement contre espèces, aux guichets de la Caisse Municipale.

L'intérêt annuel des nouveaux Bons est, comme celui des autres Bons émis antérieurement, fixé à 5,25 0/0 pour les Bons à 6 mois et à 5,50 0/0 pour ceux à un an. Il est net de toute retenue pour impôts ou timbre.

La clientèle ordinaire de la Ville de Paris va avoir l'occasion d'affirmer une fois de plus son inébranlable confiance dans la Victoire finale, dans le crédit de la Ville, et dans l'habile et prudente gestion des finances municipales.



HISTOIRE AMOUREUSE DE FANFAN^(*)

XII. LA FILLE RIVALE DE SA MÈRE

Je ne suis pas un écrivain militaire, et je cite peu le général baron *Jomini*, dont le sérieux me rebute, mais je ne laisse pas de l'avoir connu. Il me dit un jour, de la stratégie, qu'elle est moins une science ou un art qu'une pratique de sens commun, et que le premier venu s'y débrouille qui n'est point sot. Je le crois sur parole, d'autant que j'ai fait la même remarque touchant la stratégie amoureuse. Il n'est rien de si simple. L'offensive réussit presque toujours ; je tiens qu'elle doit être aussi franche que vigoureuse. Je ne puis me résoudre d'employer la ruse : je me mépriserais. Dans ces combats, la nature est notre plus sûre alliée : nous n'en devons point fausser la naïveté par nos malices. J'ai souvent remporté la victoire, je ne l'ai jamais surprise ni séduite. Ou bien ce fut à mon insu.

Je suis si étourdi que je ne songeai plus que Marika, la véritable femme fellah et le colosse de Rosette se devaient rendre aux montagnes russes de fort bonne heure. En retardant leur souper, je m'assurais un tête-à-tête avec Irène ! Je ne le fis point exprès, mais les apparences sont contre moi, et l'on m'accuserait de ce calcul si je ne m'étais d'abord justifié.

Je perdis un temps incroyable chez Chevet. C'est dommage que je n'aie jamais eu beaucoup d'argent, car j'aime prodigieusement de le dépenser. J'ai envie de tout ce qui s'achète, surtout qui se mange, et quand je fais un repas fin, je dis comme les ladres : « Voilà des bouchées

fort chères » ; mais au lieu de le dire comme eux avec ennui, j'ai un surcroît de plaisir. Je suis, de plus, un amant magnifique. Je ne pense point qu'à moi (entendez-le comme vous voudrez). Je ne saurais me régaler si je ne régale (ne me tirerais-je point de ce double sens ?) J'essayai de deviner les goûts d'Irène et les particularités de sa gourmandise. J'achetai les denrées des Iles, et, au cas qu'elle ne les aimât point, les plus belles primeurs de France ; bref, je dévalisai la boutique ; et

lorsque je revins chargé de victuailles, riant de la joie que j'allais procurer, je trouvai

Marie qui avait déjà son manteau sur les épaules et qui partageait un méchant morceau de fromage avec les deux colosses.

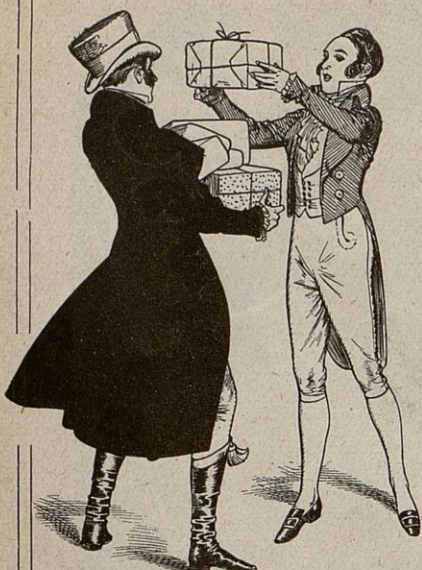
— Je vas travailler de mon métier, me dit-elle. On n'a pas eu le loisir de vous attendre. Vous n'y perdez rien : maman vous reste.

Elle m'assena un regard qui me perça le cœur. Un regard de la mère me guérit dans le même instant. La balladère et ses deux acolytes s'en furent, je demeurai seul avec Irène. J'étais transporté d'un bonheur où se mêlait un peu d'inquiétude. J'ai crayonné le portrait de la générale F***. Je rappelle que, selon la lumière, comme eût parlé mon oncle, cette beauté présentait deux aspects différents : elle était beauté d'enfant, beauté de déesse et de reine. J'en admirais la majesté, j'en préférais la grâce puérile, surtout à souper, je tremblais qu'elle ne goûtât mes



J'ai souvent remporté la victoire...

(*) Suite. Voir les n° 8 à 19 de *La Vie Parisienne*.



Je dévalisai la boutique de Chevel.

friandises avec la même solennité que les Immortels dégustent le nectar et savourent l'ambrosie. Mes craintes furent tôt dissipées. Dès que je rompis les ficelles et tirai mes provisions de leurs enveloppes, elle battit des mains, elle fit de petits cris, des rires, qui m'eussent peut-être semblé fort niais si je n'eusse été amoureux. « Est-il possible (me disais-je) qu'elle soit égyptienne ou grecque? Je la croirais plutôt créole. » Je me félicitais de lui avoir apporté des *pamplemousses*, que nous mangeâmes en guise de hors-d'œuvre, et bien plus savamment que *Paul et Virginie*; car, au lieu d'y mordre à belles dents, je les tranchai en deux parties, puis en quartiers, que je laissai dans l'écorce comme dans une coupe; je les saupoudrai de sucre et les arrosai de marasquin. Cette petite quantité de liqueur mit dès l'abord mon Irène dans un état d'ivresse légère, qui ne fit par la suite que croître et embellir. Notre conversation en fut grandement facilitée: elle ne tarissait point et, quand on y songe, cela est extraordinaire; car notre connaissance datait de trois ou quatre heures et n'était pas encore intime; mais la familiarité ne procède pas toujours d'une intimité véritable, et le ton d'un entretien, comme d'un morceau de chant, dépend de la première note et de l'attaque.

J'ai la tête solide, et ne me souviens pas de m'être enivré jamais, sinon d'eau pure, en Égypte, quand je mourais de soif; mais j'étais gai par politesse ou par imitation. Nous avions mis notre couvert sur un tabouret, nous étions assis sur le même divan. La place n'y manquait point, et je ne sais pourquoi nous nous tenions serrés étroitement l'un contre l'autre. Je ne veux pas citer une seconde fois le mot de Bonaparte sur l'adultère; mais qu'il est juste! D'ailleurs il ne s'agissait point d'adultère, puisque Irène était veuve. Il faut bien qu'à la fin je l'avoue: je fus heureux. L'honneur ne me permet pas d'en dire plus; mais, si j'en disais moins, je manquerais au devoir sacré de la reconnaissance.

J'aime l'amour sans phrases, et je sus gré à Irène de ne me point dire: « Comme vous devez me mépriser! » ou d'autres sottises du même style. Je trouvai cependant un peu fort qu'elle poussât le naturel jusqu'à sembler ne s'apercevoir de rien. J'en fus piqué; puis je fis de même comme si de rien n'était. Cette fausse innocence me rendit imprudent. Je ne me sauvai point, comme j'aurais dû, avant le retour de Marie. Quand elle rentra, je sus ne point me troubler, mais ma seule présence était déjà suspecte. Je regardai la balladère en dessous, et il me parut qu'elle y voyait trop clair pour une *demoiselle à marier*. La femme fellah, à son ordinaire, faisait une figure stupide, et le colosse de Rosette n'attendait qu'un signe de l'une ou l'autre de ses maîtresses pour me passer le lacet ou me faire boire ce qu'on appelle dans les pays turcs le mauvais café. Comme j'en avais déjà pris de fort bon, je me levai avec un peu trop de hâte.

— Ce n'est pas vous qui me chassez, dis-je gracieusement à Marika; mais je m'avise, à vous voir de retour, qu'il est une heure indue.

— Il est minuit, dit-elle.

— Je ne conçois pas, dis-je, comment le temps a pu fuir si vite.

Elle me répondit, d'un ton de persiflage, que l'amour fait passer le temps, et le temps fait passer l'amour. Ce mot n'est pas non plus d'une demoiselle à marier, mais elle l'avait lu sur une estampe.

— Éclairez à monsieur, dit Irène au colosse d'une voix chantante.

Je protestai que je n'avais nul besoin de chandelle: j'avais encore moins besoin du colosse, qui m'aurait pu faire descendre plus vite que je n'eusse voulu. C'est bien ce que je fis, sans son aide, et je faillis vingt fois me casser les reins dans l'escalier. Je regagnai mon logis un peu plus soucieux que je ne suis d'habitude après mes fortunes. « Il ne me paraît point probable, me disais-je, que tout cela se poursuive ou s'achève sans tourner au drame. »

La péripétie que je redoutais fut dès le lendemain. On sonna chez moi environ neuf heures. La femme qui me servait alors était en course. J'ouvris moi-même et vis Marika toute seule, sans chaperon ni colosse. Je ne pus dissimuler ma surprise, mon embarras. Elle sentit la fausseté de cette situation, elle s'intimida, et acheva de tout gâter en me disant justement ce que j'avais craint que sa mère ne me dit la veille, plus à propos.

— Vous allez me mépriser!

Je lui repartis avec froideur que je n'avais point de raison de la mépriser, et lui demandai ce qu'elle pensait avoir fait de mal. Elle frappa du pied.

— Je suis *comme-il-faut*, me dit-elle. Je suis la fille du général F***. J'ai reçu de l'éducation, et je sais fort bien qu'une jeune fille ne doit pas courir les rues ni rendre des visites à un jeune homme.

Cette façon de parler m'adoucit.

— Chère petite... lui dis-je tendrement.

— Ah! s'écria-t-elle, que vous me rendez malheureuse!

— Pourquoi? dis-je.

— Vous ne m'aimez point!

Elle fondit en larmes, mais elle avait un air furieux.

— C'est, lui dis-je avec un peu d'impatience, que je vous connais à peine, petite Marie.

— Vous ne connaissez point maman davantage!

Il me parut prudent de me fâcher, car je ne sais pas en vérité ce que je lui eusse pu répondre. D'ailleurs elle ne m'écoutait point.

— Vous ne deviez pas, poursuivit-elle, me donner à entendre que vous m'aimiez.

— Moi? dis-je innocemment. Je vous ai donné à entendre?...

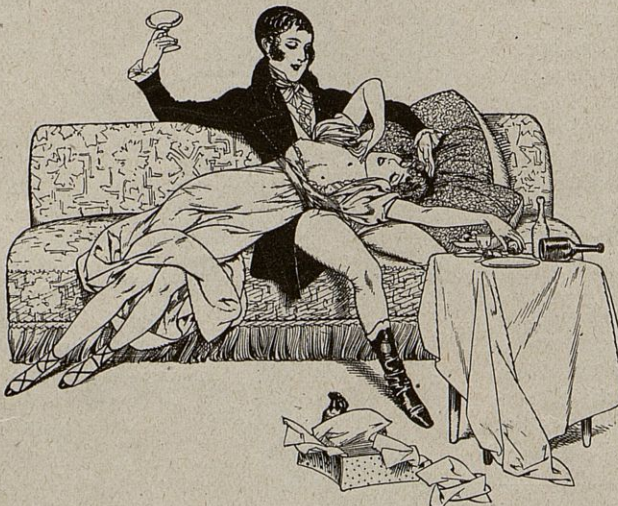
— Vous avez voulu me prendre sur vos genoux! Sans la présence du colosse et de ma nourrice, vous savez bien que je me serais laissé faire! Vous m'avez embrassée, je l'ai permis. Mais il a suffi que vous vissiez ma mère, et vous ne m'avez plus prêté aucune attention. Je suis jalouse!

J'ai maintes fois observé qu'il est superflu de raisonner avec

une femme, surtout quand elle a raison. Je pris le parti le plus sage, qui était d'attirer Marika sur mes genoux, précisément comme elle venait de dire, et de lui murmurer à l'oreille que je mourais d'envie de l'embrasser encore. Hélas! je ne mentais pas. Je ne goûtai point sans remords le plaisir de la serrer contre mon cœur, mais je le goûtai délicieusement. Elle me rendit les baisers que je lui prodiguais; mais la naïveté de ses transports était si évidente que je me repentis de l'avoir témérairement jugée sur l'inconséquence de sa démarche. Je reconnus en elle, comme l'avant-veille, une vraie « demoiselle à marier ». Il est heureux que je me sois avisé de son ingénuité à temps; car j'étais sur le point

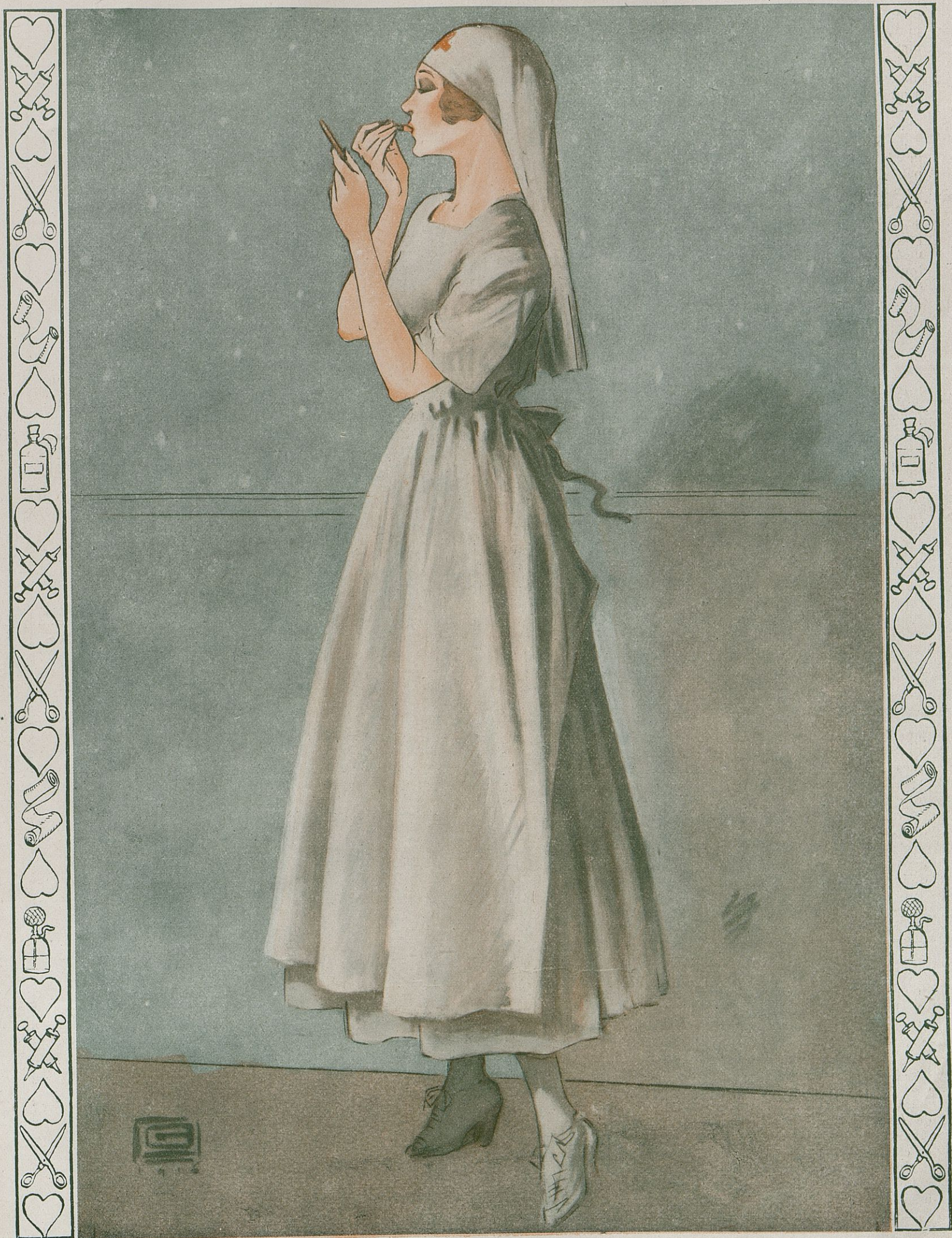


Le colosse de Rosette n'attendait qu'un signe pour me passer le lacet.



Il faut bien que je l'avoue: je fus heureux.

LA COQUETTERIE D'UN ANGE



LE REGLEMENT N'AVAIT PAS PRÉVU CELA !

de lui faire ma confession générale, et de lui dire cent choses inutiles où je pense qu'elle n'eût rien compris. Quand je vis bien que j'avais affaire à une enfant, je ne lui dis rien de trop, mais je lui répétais que je l'aimais. J'ajoutai que j'aimais sa maman ni plus ni moins, et que j'étais bien libre, ce me semble, d'avoir une bonne amitié égale pour toutes les deux.

— Non, me dit-elle d'un ton farouche. Plutôt vous perdre que de vous partager !

Je la grondai fort doucement. Elle fit mine de s'apaiser, je m'y laissai prendre, et je dois avouer ici, à ma honte, que cette petite jalouse passionnée me roula, comme on dit, en un tour de main.

— Si vous avez pour nous, me dit-elle (en appuyant sur le nous), l'affection que vous annoncez, vous devez sentir que des personnes de notre rang n'acceptent pas certains services, même de l'amitié. Je ne le dis point, ajouta-t-elle en riant de tout son cœur, pour le souper d'hier, que maman a sur la conscience, mais qui m'a passé devant le nez.

Elle reprit son sérieux.

— Il est en revanche, fit-elle, de bons offices également honorables et pour celui qui les reçoit et pour celui qui les rend. Allez donc chez les parents de mon père...

— J'y suis prêt, m'écriai-je, en portant une main à mon gilet.

— Ne leur parlez point de notre misère, qui ne saurait les toucher : ils sont durs, mais fort préoccupés de convenances. Avertissez-les que vous possédez, que vous produiriez au besoin les preuves de ma légitimité, que je danse en public et que, s'ils ne m'aident, je ferai pis. Ils céderont, je les connais.

En effet, elle les connaissait bien, et moi, bonne bête, je ne soupçonnai point la noirceur de cette enfant, qu'elle avait cependant trahie en me disant tout à l'heure : « Plutôt vous perdre que vous partager ! » Je ne soupçonnai point davantage que je commis une action peu



Elle me rendit les baisers que je lui prodiguais.

louable en menaçant deux vieillards d'un bruit scandaleux pour les amener à composition. J'ai appris plus tard, j'ignorais alors que cela s'appelle « faire chanter ». J'y allai franc jeu bon argent. Après avoir reconduit Marika jusqu'au domicile de sa mère, où je ne montai point, je me rendis chez M. et M^{me} F***, rue Saint-Honoré, au premier étage. Mon grade et mon titre me valurent d'être reçu. Je me trouvai en présence de personnages de l'autre siècle, qui m'imposèrent d'abord, et même qui me firent froid dans le dos. Je me rappelai certains traits des lettres du général que j'avais lues, et qu'au temps même de la Terreur il donnait le vous à ses parents, bien qu'il fût de souche bourgeoise. J'étais décontenancé : mon respect céda bientôt à une indignation généreuse, et je leur débitai toute l'histoire si brusquement qu'ils parurent chanceler sous le coup. La vieille dame me dit cependant, d'une voix tremblante :

— Mettez-vous à notre place, monsieur : nous avons eu la douleur de perdre notre fils, et il nous laisse en guise d'héritage une fille que nous n'aurions pas choisie !

— Il est vrai, interrompit M. F***, mais il n'importe et je remercie le colonel de nous avoir dicté notre devoir. S'il est avéré qu'Irène est notre bru, et surtout qu'elle le peut crier sur les toits, nous ne saurions balancer. Allez, monsieur, allez vite querir les deux enfants prodiges.

Le mot ne me parut point fort juste, mais le prompt succès de ma démarche passait mon espérance, et j'en étais tout étourdi. J'obéis, j'allai querir Marika et sa mère, et leur promis, en chemin, qu'on les accueillerait à bras ouverts. Elles eurent lieu d'être déçues.

Les deux vieillards étaient assis de part et d'autre de la cheminée. Ils se faisaient pendant. Ils ne se levèrent point.

— Madame, dit M. F***, mademoiselle, nous avons eu tort

HISTOIRE D'UNE TÊTE FOLLE ET DE TRENTE-SIX CHAPEAUX



Nanette ayant constaté, avec désespoir, qu'elle n'avait plus un seul chapeau à se mettre...

se décida...



...à aller consulter sa modiste.

Le premier acte ici finit

Où l'on voit la coquetterie en lutte avec l'économie.

PETITE FABLE EN 4 SCÈNES

(SANS COMPTER CELLE DU MARI)



Ce drame peut prouver aussi
Que la femme la plus coquette se met trop de choses en tête!

de vous renoncer pour notre bru et notre petite-fille. Nous venons d'acquiescer la preuve que vous l'êtes, et la loi, en même temps que la religion, nous commande de pourvoir à vos besoins. Nous sommes résolus d'assurer dorénavant votre existence, à condition que vous retourniez dans votre pays d'origine, où je puis vous procurer le passage, grâce à certaines relations que j'ai. En attendant vous demeurerez ici, et vous me donnerez votre parole de n'en sortir sous aucun prétexte.

Il me fit ensuite une inclination profonde, et me dit, avec plus de sévérité que de politesse :

— Monsieur, j'ai l'honneur de vous saluer.

Je quittai, sans presque leur dire adieu, ces deux femmes que j'avais cru tour à tour aimer pour la vie. Je partis la rage au cœur. « Un serment, me disais-je, que l'on arrache, n'oblige point. Elles peuvent donner leur parole et sortir en toute sûreté de conscience. Hélas ! Irène est bien trop indolente ! Née pour l'esclavage, elle souffrira qu'on la tienne sous clef. Marie est plus éveillée, plus mièvre... » Un secret espoir me restait. Il ne fut point trompé. Je vis Marika une dernière fois, en cachette. Elle m'avait fait passer un billet... Nous mêlâmes nos larmes et nos baisers. J'oubliai mes scrupules... Qui m'oserait jeter la pierre ? L'action la plus hasardée n'est pas véritablement coupable quand la récidive est impossible, puisque les casuistes prétendent que l'habitude seule fait le péché.

(A suivre.)

ABEL HERMANT.



UN DÉSASTRE

— Madame, annonce solennellement Eugénie en ouvrant les rideaux, il est sept heures.

— Déjà ! murmure Aline en clignotant des paupières ; j'ai très mal dormi.

— Cela se comprend, approuve la femme de chambre : Madame doit être si énervée !

— Vite, vite, mon peignoir, mes mules !... Faites couler le bain... Préparez mon déjeuner... Quel temps fait-il ?... Quelle robe vais-je mettre ?... Dépêchez-vous, Eugénie, mon train est à neuf heures, j'ai juste le temps... Apprêtez mon tailleur bleu marine, mes bottes jaunes et mon bibi de chez Loyse.

Tout en parlant, Aline s'est levée. Puis après la toilette rigoureuse mais rapide d'un corps charmant qu'elle voile de batistes légères, elle s'installe devant sa coiffeuse pour se consacrer aux soins des parties de sa personne faites pour être vues : le visage, la gorge et les cheveux. Opération d'une méticuleuse pratique et d'une importance capitale. Aujourd'hui surtout, puisque le train va emporter la jeune femme vers son Pierre !

Après plusieurs mois de tranchées, le lieutenant est au repos dans un minuscule village de l'arrière, où il a obtenu l'autorisation de la faire venir. Une après-midi seulement ; pas plus ! Les ordres sont formels. L'état-major est installé dans un château voisin, et le général ne badine pas plus avec l'amour qu'avec la discipline.

Aline essuie son rouge et pense à l'état-major. Cela





Nous l'avons eu, votre Rhin Allemand.
Il a tenu dans notre verre.
Un couplet qu'on s'en va chantant
Efface-t-il la trace altière
Du pied de nos chevaux marqués de votre sang ?

Nous l'avons eu, votre Rhin Allemand.
Son sein porte une plaie ouverte,
Du jour où Condé triomphant
A déchiré sa robe verte ;
Où le père a passé passera bien l'enfant !



Nous l'avons eu, votre Rhin Allemand.
Que faisaient vos vertus germaniques
Quand notre César tout puissant
De son ombre couvrir vos plaines ?
Où donc est-il tombé ce dernier ossement ?

Nous l'avons eu, votre Rhin Allemand.
Si vous oubliez votre histoire,
Vos jeunes filles sûrement
Ont mieux gardé notre mémoire ;
Elles nous ont versé votre petit vin blanc.



Qu'il coule en paix, votre Rhin Allemand.
Que vos cathédrales gothiques
Sy reflètent modestement ;
Mais craignez que vos airs bachiques
Ne réveillent les morts de leur repos sanglant !

ALFRED DE MUSSET.



L'OMBRE DE L'ABSENT



Soleil, ami généreux,
Consolateur des jours sombres...

représente beaucoup d'officiers. Diable!... Elle va sûrement en rencontrer quelques-uns. Il s'agit de leur prouver que son Pierre possède une femme élégante, bien tournée, et qui sait s'arranger mieux que n'importe qui. Le général, s'il la voit, sera favorablement impressionné, ce qui ne peut manquer d'exercer une influence heureuse sur l'avancement du lieutenant.

— Eugénie!

— Madame!

— Rangez mon tailleur. Je ne serais pas assez « habillée ». Si je mettais ma robe de taffetas et mon grand tagal?

L'indécision est longue... Quand Eugénie présente enfin le chapeau tagal, — pas par le bord, surtout! — il est neuf heures moins le quart. C'est un moment d'agitation fébrile.

— Vite, un taxi!... Mon ombrelle... mon sauf-conduit... mes bagues... mes gants... mon sac!... Tout est-il bien dedans? Ma bourse?... Ma poudre?... Mon trèfle à quatre?... Vous avez tout mis, Eugénie?

Mais Eugénie courait déjà à la poursuite d'un taxi. Aline part en trombe. Un dernier coup d'œil à la psyché lui a présenté une délicieuse silhouette, coiffée à ravir, jolie à croquer. L'état-major sera satisfait!

Avant d'arriver, Aline doit se mettre un soupçon de poudre sur le bout du nez, une pointe de rouge sur le bout du bec. Elle ouvre son sac, le fouille rapidement, en fait l'inventaire, sur-saute, pose la main sur son cœur, murmure: « C'est affolant », et fait une petite moue dans laquelle viennent se concentrer tous les désenchantements féminins...

Pierre attendait son amie à la gare. Il la reçut dans ses bras, la cueillant au vol, et l'embrassa à pleines joues, sans souci de la poudre, du rouge, de l'harmonie de la coiffure, ni de l'équilibre du grand tagal. Aline souriait, moitié figue, moitié raisin. Pierre s'en aperçut:

— Qu'as-tu, Linette? Tu n'as pas l'air contente?

— Si, si, je suis très contente!... Tu me trouves belle?

— Plus belle que jamais.

— Et ma robe?... Tu ne m'en as rien dit.

— Très chic! Mais tu sais, j'aime mieux le contenu que le contenant.

— Mon chapeau n'est pas de travers?

— Il est impeccable d'alignement.

Malgré cette assurance, Aline était inquiète. Elle éprouvait la secrète sensation que son chapeau n'était pas d'aplomb, que Pierre, quand il l'avait embrassée, avait fait tomber sa poudre, et que des mèches folles s'échappaient derrière son oreille droite.

— Je vais te faire les honneurs du village, dit le lieutenant. Il n'y a pas le confort moderne: ni électricité, ni chauffage central; seulement le nettoyage par le vide, grâce aux courants d'air. A la suite de plusieurs bombardements, il ne reste plus une vitre; quant aux glaces, c'est à peine s'il en subsiste les cadres. Tout a volé en éclats.

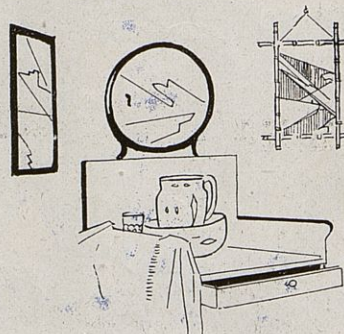
— C'est commode pour les femmes!

— Des femmes! Il n'y en a plus que quelques-unes, et qui n'ont pas le loisir ni la coquetterie de se mirer. Ce ne sont pas des fringantes Parisiennes comme ma Linette, qui va révolutionner tout le pays.

— Ne plaisante donc pas! Je dois être affreuse!

— Quelle idée, et quelle figure soucieuse; voyons, Linette, qu'est-ce que tu as?... Te voilà pleine d'amertume... Est-ce que cela te contrarie d'être venue? Tu ne m'aimes plus?

— Oh! ne dis pas cela!... Je suis si heureuse de te voir!...





Je n'ai rien mon chéri, je t'assure, je n'ai rien du tout.

Pourtant, Aline fut constamment distraite et préoccupée. Elle ne se retrouva franchement elle-même que dans la chambre de son ami, lorsqu'il l'emporta dans ses bras...

Quand ils revinrent à la réalité des choses d'ici-bas, Pierre était complètement rassuré sur les sentiments d'Aline à son égard.

— Veux-tu que nous allions faire un tour, dit-il. Cela te fera du bien de prendre l'air avant de t'enfermer dans le train. Nous avons le temps.

— Si tu veux, mon chéri, répondit Aline en se bichonnant devant la glace qui servait au jeune homme pour se raser... Un peu de poudre, — je dois être d'un rouge! — et je mets mon chapeau.

En réalité, Pierre était heureux de montrer cette jolie femme aux camarades. Chaque fois qu'il rencontrait un de ceux-ci, Aline interrogeait : « Je ne suis pas trop laide? Je ne suis pas cramoisie?... Mon chapeau me va bien? » Et son ami la rassurait d'un sourire.

Brusquement, au détour d'une ruelle, ils furent saisis par un fort coup de vent. Le grand tagal se cabra, portant le désordre dans la coiffure. L'air vif fouetta les joues d'Aline.

— Ce vent est odieux, déclara-t-elle. Me voilà dans un bel état! Rentrons au plus vite. J'en ai assez d'être dehors par ce sale temps...

— Chut! fit Pierre.

— Quoi!... Qu'est-ce qu'il y a?

Un petit groupe de militaires venait vers eux. A la vue d'une femme, tous se redressèrent et prirent un pas plus dégagé.

— C'est le général avec son état-major!

— Eh! bien le général m'ennuie, répondit Aline, et son état-major aussi. Je suis fagotée! Je suis échevelée! Je suis écarlate! Je suis hideuse! Vrai! il choisit bien son moment pour venir, ton général. Tu pourras lui dire de ma part!

Nerveusement, elle rajuste son chapeau, aplatit ses mèches, épargille une houpée de poudre; mais c'est un replâtrage, c'est mauvais. Et quand le général et ses officiers la croisent, ouvrant de grands yeux amusés et charmés, Aline sent ses joues s'empourprer encore.

— C'est ridicule, dit-elle, de me faire sortir par un vent semblable, juste à l'heure où l'état-major promène le général. Qu'est-ce qu'ils vont penser de moi? Ils ont dû me prendre pour une folle! Je suis furieuse.

De fait, elle fut d'une inaltérable mauvaise humeur pendant les quelques instants qui lui restaient à passer auprès de son ami. Au moment du départ, comme Pierre lui demandait encore : « Je t'en prie, dis-moi ce que tu as, ma petite Linette », sans répondre, elle se jeta à son cou, pleurant presque.

— Pardonne-moi, mon Pierre! J'ai été désagréable et méchante: je t'ai gâté cette journée dont nous nous faisons une fête. Mais pour moi, elle a été bien gâtée aussi. Oh! pas à cause de toi, mon amour. C'est une chose que je ne peux pas te dire; tu ne la comprendrais pas et tu te moquerais de moi... Au revoir, mon Pierre; à très bientôt!...

Et tandis que le train file vers Paris, le jeune lieutenant se creuse la tête pour savoir ce qui a bien pu gâter la journée de son amie.

Ne cherchez pas, mon lieutenant. Si la pauvre Aline a passé une après-midi soucieuse, inquiète, angoissée, vous n'en trouverez probablement pas la raison : elle avait oublié son miroir!

ROGER DANJAND.

L'OMBRE DE L'ABSENTE

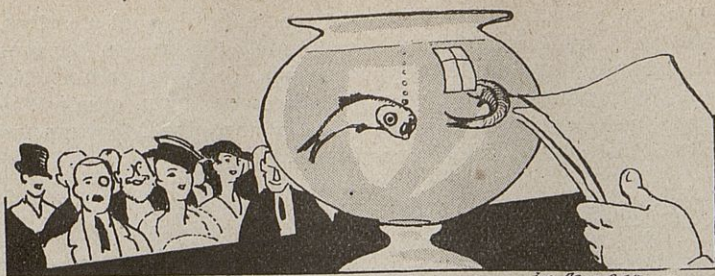


...Permets que les amoureux
Puissent parfois changer d'ombres.

LE CALENDRIER EN IMAGES



LE MOIS DE MAI



LE POISSON

Mesdames, Messieurs,



E n'est pas sans une certaine émotion que je vais tenter devant vous une expérience, que je vais faire une chose inconnue jusqu'à ce jour, et à laquelle j'ai donné le nom de conférence. Ce vocable ne vous dit rien, et je le comprends, car il est trop nouveau pour vous. Je m'explique donc :

Une conférence est constituée par des éléments très divers : une table, une chaise, un conférencier, un sujet, et au moins un auditeur.

Le conférencier, le sujet et l'auditeur sont les trois éléments indispensables à la conférence. Si un de ces éléments venait à manquer, la conférence deviendrait impossible. De même, si, dans un triangle, un des côtés de ce triangle, même le plus petit, venait à disparaître, il n'y aurait plus de triangle, car ce seul côté, en disparaissant, entraînerait la chute de deux angles.

Je ne pousserai pas plus loin; la vie est trop courte et, d'ailleurs, je vois d'ici que vous m'avez très bien compris.



C'est le poisson qui fera le sujet et les frais, si j'ose dire, de cette conférence.

Le poisson, à part quelques exceptions, est un animal aquatique. Cependant, sa conformation ne semble pas le désigner spécialement pour vivre dans l'eau; disons-le bien haut pour que tout le monde l'entende : le poisson n'est pas bâti pour nager.

Privé de bras et de jambes, il lui est impossible de se gratter, et, à plus forte raison, d'accomplir les gestes inhérents à l'exercice de la natation.

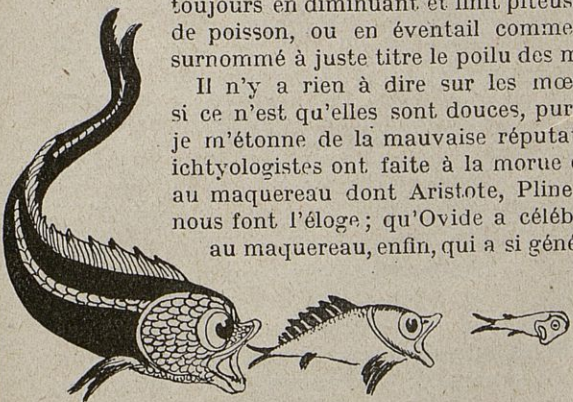
C'est clair et indéniable.

Mais de même qu'un ministre, quel qu'il soit, s'adapte toujours à sa fonction quelle qu'elle soit, de même le poisson s'est adapté à son milieu. Avec une volonté de fer, avec cette sombre énergie qui puise ses forces dans le désespoir, le poisson, quand il s'est vu dans l'eau, s'est accroché à toutes ses branchies comme à une planche de salut; dans ses branchies il a fait entrer l'eau qui est ressortie par ses ouïes; et devant de la sorte l'expérience bien connue du *Chariot hydraulique*, le poisson est arrivé à se maintenir et à se mouvoir dans l'eau, et a évité en même temps de se noyer.

Quoi qu'il en soit, cet animal est totalement dépourvu d'élégance. Il a une tête en lame de rasoir, sans doute pour mieux fendre l'eau, mais en revanche, il n'a pas de cou. Sa tête est enfoncée dans ses épaules; quant au reste de son corps il va toujours en diminuant et finit piteusement... en queue de poisson, ou en éventail comme chez le homard surnommé à juste titre le poilu des mers.

Il n'y a rien à dire sur les mœurs du poisson... si ce n'est qu'elles sont douces, pures et paisibles; et je m'étonne de la mauvaise réputation que certains ichthyologistes ont faite à la morue et au maquereau: au maquereau dont Aristote, Plin et tant d'autres nous font l'éloge; qu'Ovide a célébré dans ses vers; au maquereau, enfin, qui a si généreusement donné son nom à une groseille!

Mais cette basse calomnie ne peut atteindre le ma-



quereau, pas plus que la morue; la morue dont la chair est si estimée, la morue qui est, en quelque sorte, l'olivier de l'Océan Atlantique.

On ne connaît que trois espèces de poissons: les gros, les moyens et les petits.

Les gros et les moyens mangent les petits; les gros ont tort. Seuls les moyens ont une excuse: la faim, vous le savez, justifie les moyens.

Le poisson en captivité est d'un commerce plus agréable que n'importe quel oiseau. D'abord, il ne peut pas s'envoler, et puis... il ne chante pas. C'est le personnage muet par excellence bien que la nature l'ait doté d'un œil de perroquet. Il est muet, parce qu'il ne peut pas parler... mais oui, parce qu'il ne peut pas parler dans l'eau sous peine d'asphyxie. Personne ne peut parler dans l'eau.

En général et même en particulier, le poisson vit en toute saison, dans les lacs, dans les rivières, dans les étangs, dans les mers et dans les bœaux... La mer semble être leur résidence préférée...

A propos de la mer, on me pose depuis vingt ans la même question. C'est trop! « Comment, me demandent-ils, comment la mer où les fleuves se déversent continuellement, ne déborde-t-elle pas? »

C'est très simple:

1^o Le sable formant le fond de la mer absorbe une partie de cette eau; 2^o Il y a les éponges et 3^o les poissons.

Les poissons en boivent une énorme quantité; ils en boivent d'autant plus que l'eau de la mer étant très salée ils sont toujours altérés.

C'est tout pour les poissons et pour aujourd'hui.

Professeur, V. HYSPIA.



ÉLÉGANCES

Le verre de pinard aux mains, les poilus chantent à Verdun, sur un air connu: « Passeront, passeront pas... » Puis, le refrain fini, ils s'écrient tous ensemble, et par acclamation: « Passeront pas!... » Après quoi, d'un seul geste, ils font rubis sur l'ongle.

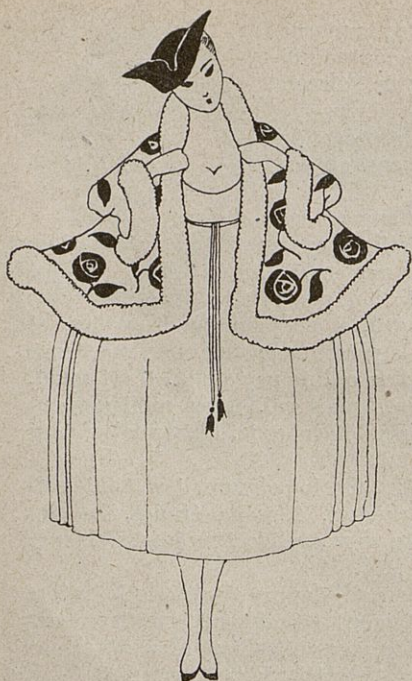
Tout de même pourrait-on chanter à cette heure, en songeant aux épaules des dames: « Passeront, passeront pas... Sortiront, sortiront pas... » Car c'est une question, en effet, de savoir si elles jailliront ou non hors des nouveaux corsages du soir que nous voyons partout aujourd'hui.

Au cas où vous me demanderiez ce qui a le plus d'intérêt, du passage des Allemands à Verdun, ou de la sortie des épaules hors des corsages, évidemment... Mais évitez, autant que possible, les questions absurdes: nous ne sommes pas ici pour dire des calembredaines, nous parlons sérieusement.

Il est certain que l'échancrure des robes habillées a notablement changé de forme. Au lieu de se trouver, comme naguère, taillée en pointe descendant assez bas par devant, voici qu'elle se fait ronde à présent, ou plus précisément ovale, et très découpée, de plus en plus découpée sur les épaules.

Comme une mode ne demeure jamais raisonnable et discrète, mais qu'au contraire elle s'exagère toujours, nous pensons que tôt ou tard cette échancrure va devenir ovale au point de laisser s'échapper une épaule, ronde et pure, hors du corsage, puis bientôt





les deux, à la façon des belles madames du Second Empire. Que l'ovale s'accroisse encore, et la naissance des bras paraîtra. Encore, encore un peu, et ce seront bien d'autres surprises... Attendons avec émotion l'épanouissement de cette mode nouvelle.

D'autant que le rhabillage, ou plutôt — pardon! — l'habillage de nos amies délicieuses s'en trouve bien simplifié : ni agrafes, ni boutons, l'on enfle tout bonnement sa robe par le cou, ainsi qu'une blouse de paysan. En de telles conditions, ce n'est rien à remettre qu'une robe, et pourquoi se priver de l'ôter? L'échancrure ovale va faire évanouir plus d'un scrupule.

L'autre jour un censeur fut surpris en conversation criminelle avec une couturière de grand talent, et l'incident n'alla point sans soulever quelque scandale.

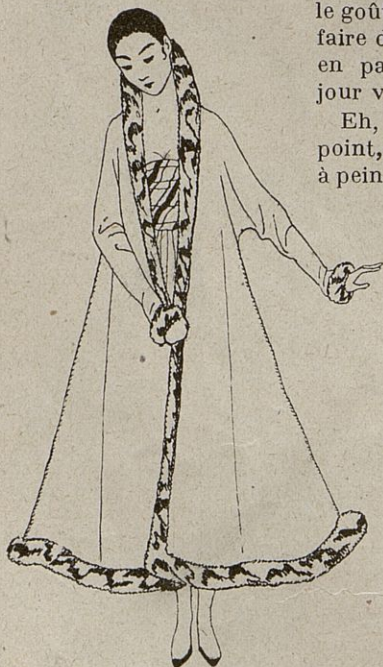
Nous n'entendons point, d'ailleurs, insinuer par là que le censeur dont il s'agit se livrait avec l'illustre couturière à des ébats galants. Nullement. Les mœurs des censeurs sont pures, et malgré les tentations d'un jardin où les oiseaux gazouillent dès avril, malgré les pâquerettes et les roses qui fleurissent sous les fenêtres du vieil et somptueux hôtel de la rue de Grenelle, nous savons que la chasteté habite l'âme d'Anastasie, de ses pages, de ses chambellans, et même de son grand connétable, M. Jules Gautier.

Néanmoins la conversation du censeur avec la couturière fut criminelle. N'a-t-il point tenté de corrompre l'âme de cette artiste, en effet?

« — Croyez-moi, lui a-t-il dit cauteusement, la France veut la crinoline, la vaste, l'immense crinoline d'autrefois, la France en a besoin, la France souffre!... Faites des robes à crinolines, madame, lancez-les coûte que coûte dans le public, et vous serez une bonne citoyenne, vous aurez bien mérité de la patrie. »

Or, pourquoi l'ingénieux censeur cherchait-il ainsi à violenter le goût de la couturière, au risque de faire déguiser ensuite nos belles amies en parachutes ambulants, en abat-jour vivants?

Eh, parbleu! parce qu'il n'ignorait point, l'habile homme, que la crinoline, à peine apparue sur les boulevards ou au bois de Boulogne, allait faire éclore une incroyable quantité d'articles de journaux; que nos chroniqueurs, parfois un peu à court, et trop heureux de trouver là un sujet parisien, un sujet civil, et facile, s'empressaient de déverser sans trêve contre les crinolines un intarissable flot d'ironie, de malveillance et d'amertume; et que, pendant ce temps-là, les articles de modes étant de tout repos, et ne pouvant forcément émouvoir aucune consigne diplomatique ou militaire, les censeurs goûteraient donc enfin



quelque repos; qu'ils jouiraient en paix des pâquerettes, des roses, qu'ils écouterait les oiseaux, et même inviteraient des dames à prendre le thé dans le parc de la rue de Grenelle, où l'on trouve de l'ombre, un platane merveilleux, et voire, çà et là, certains coins fort sombres... Car après tout, les censeurs sont chastes, mais voici le printemps.

— Quel temps fait-il ce matin, Marie?

— Pas bien beau, madame...

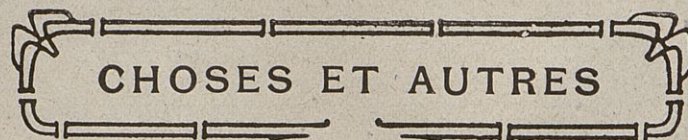
— Alors, apprêtez-moi ma vieille robe de cet hiver, celle qui est en petite soie, très ouverte.

— Cependant l'air est tiède, même chaud, le baromètre monte, et le vent est très bien placé...

— En ce cas, donnez-moi ma robe neuve en lainage, celle qui se ferme très haut sous le menton, et porte une pèlerine.

— Bien, madame.

IPHIS.



On a souvent écrit que notre ironie inquiète et agace les étrangers, et qu'ils s'affolent de ne jamais savoir si les Français parlent sérieusement ou se moquent. Quels étrangers? Pas les Anglais, à coup sûr, dont l'humour ressemble à notre ironie comme une sœur, ni les Américains, qui pincent sans rire, ni les Italiens, qui ont de l'esprit, ni les Espagnols, qui en ont également. Tout compte fait, les Boches pourraient bien être les seuls étrangers que notre ironie mette hors d'eux, mais elle les met bien hors d'eux, et leur furieux ahurissement fait plaisir à voir. Nous n'annonçons aucune nouvelle un peu à sensation (et Dieu sait que nous n'en abusons pas) sans que toute leur presse crie unanimement : « Il ne faut pas nous la faire, nous ne sommes pas si bêtes! » Ils mentent une fois de plus, car ils le sont. La surprise dont l'effet sur eux a été le plus foudroyant, et pour nous le plus divertissant, est l'arrivée des troupes russes à Marseille. « Quelle est cette farce, et qui trompe-t-on ici? » disent leurs gazettes. Mais personne. Ce n'est pas une farce. Nous n'avons jamais été plus sérieux. Seulement, les commodités du transport n'ayant pas permis d'amener tout le contingent d'un seul coup, les débarquements se suivent. Tous les deux ou trois jours une petite dépêche bien modeste annonce que de nouvelles troupes russes viennent de débarquer à Marseille, et que la foule les a acclamées. Et les Allemands se demandent : « Est-ce que cela ne va pas bientôt finir? Les plaisanteries les plus courtes sont les meilleures. » Ah! Dieu, que nous leur donnons sur les nerfs!



Les Marseillais ont bien de la chance de pouvoir acclamer les troupes russes. Les Parisiens sont un peu jaloux, mais savent comprendre que nos alliés n'ont pas fait un si grand voyage uniquement pour venir défilé dans les rues, et ils se résignent. En revanche, Paris a reçu comme il sait recevoir la musique des Coldstream Guards, celle des Carabiniers Italiens, et il n'a pas fait moindre accueil à celle de la Garde Républicaine, quoiqu'elle n'arrivât pas d'outre les monts, ni de l'autre côté de l'eau, pas même de l'autre rive de la Seine.

Les trois gardes nous ont offert, au Trocadéro, un festival de grand appareil, et le dimanche suivant, aux Tuileries, un concert populaire, un de ces concerts « riches de cuivres », qui versent, comme dit Baudelaire, quelque héroïsme au cœur des citadins. Mais les citadins semblaient n'avoir aucun besoin qu'on leur versât un supplément d'héroïsme, et il ne nous souvient pas d'avoir jamais vu flâner, sur les boulevards, aux Champs-Élysées ou au Bois, même en temps de paix, un si grand nombre d'optimistes que ce beau dimanche de Quasimodo.



Il est convenu qu'après cette guerre-ci nous ne serons pas dupes comme après les autres guerres. Nous ferons la paix un jour ou l'autre, mais nous ne ferons pas *notre* paix avec

l'ennemi, on ne se réconciliera pas de longtemps, ou on ne se réconciliera jamais. Enfin nous lui fermerons notre porte, autant que possible, nous ne l'inviterons plus, nous l'engagerons à ne pas nous faire la surprise de s'inviter lui-même sans cérémonie, et nous lui signifierons qu'il n'a plus son couvert mis chez nous.

Ce sont là des intentions excellentes; mais la fièvre obsidionale est une maladie très maligne, un peu ridicule, et dont les cas devraient se faire de plus en plus rares, car elle ne règne à l'état épidémique ou endémique que chez les peuples vaincus, et cette épithète ne nous convient pas. Or les cas de fièvre obsidionale sont encore beaucoup trop fréquents. Certains de nos confrères voient partout des Boches. Ils ont raison de faire bonne garde; mais, dans le militaire, on ne dit point qu'une sentinelle fait bonne garde qui donne l'alarme à faux. Il ne faudrait pas par exemple, ainsi que notre confrère, prendre une femme pour un homme et une artiste danoise pour un dessinateur austro-allemand. La confusion est particulièrement fâcheuse. N'oublions pas que le Danemark n'a pas cessé de nous témoigner ses sympathies depuis le commencement de la guerre, et M. Georges Brandès depuis deux mois.



Voilà que la couture nous a encore donné des émotions ! Mais cette fois ce n'est plus la couture pour dames, c'est la couture mâle si l'on peut s'exprimer ainsi : expression d'ailleurs impropre, car il paraît que nos élégants, nos *beaux*, comme on disait à Rome, aspirent à rivaliser avec les belles, du moins pour la finesse de la taille, le je-ne-sais-quoi de la chute des reins et l'ampleur des hanches. Les femmes ne voulaient plus ressembler à des amphores, les hommes vont tendre à y ressembler, faire juponner leurs redingotes et s'habiller comme Alfred de Musset. Pourquoi ? Mais parce que, la guerre de 1914-1916 étant comparable à celles de la Révolution et de l'Empire, les temps qui suivront répéteront la restauration et le romantisme. Cela est rigoureux, cela est simple ; ah ! quelle belle philosophie de l'histoire ! La Commission des modes n'a-t-elle pas le droit d'avoir une philosophie de l'histoire ainsi que le premier venu ?

Quelle est donc cette commission des modes ? Est-elle exclusivement française ? Est-elle inter-alliés ? Est-elle totalement internationale ? Est-ce au quai d'Orsay qu'elle se réunit ? Ou chez les neutres ? Ou chez les Boches ? On ne sait pas ; mais elle publie un manifeste, et qui pis est un manifeste illustré.

Citons cette prose, non pas *in extenso*, mais le protocole : « Aux temps nouveaux qui commencent, un vêtement nouveau, qui est toujours le reflet d'une époque, s'imposait. Il fallait quelque chose de dégagé, mais de sobre ; d'élégant comme tout ce qui est français, mais portant le cachet de robuste virilité des temps qui vont venir. »

Le style est bizarre, il est « coiffeur », mais les intentions sont bonnes. Malheureusement, l'invention ne répond pas à l'intention, et nous craignons que les dandies de demain « ne portent pas un cachet de robuste virilité », s'ils s'habillent non plus même comme Nijinsky, lequel ne s'habille que dans la mesure du plus strict nécessaire, mais comme la Karsavina. Nous craignons même que ce travesti, si élégant qu'il puisse être, ne soit justement pas « élégant comme tout ce qui est français ».

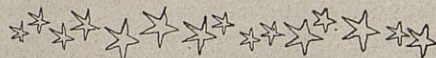
Nous sommes aussi bien déçus de voir que la Commission des modes parle des chapeaux ni plus ni moins que si nous devions ressusciter l'affreux tube dès la signature de la paix. Nous espérons naïvement être délivrés à jamais de cette laideur. Va-t-elle renaître, et plus laide encore ?

« Le chapeau doit avoir les ailes franchement relevées et arquées sur les côtés, les bords légèrement roulés, ces ailes s'*inflaichissant* par devant et par derrière. »

Hélas ! l'intention est toujours bonne, mais l'orthographe cloche. On s'en consolerait si l'œil était flatté ; mais, Dieu vivant ! quelle touche aurons-nous, sous ce couvre-chef aux bords roulés et aux ailes s'*inflaichissant* ?

Illusions perdues ! M. Paul Adam, qui voit les choses d'un œil

d'artiste, avait cru remarquer dernièrement que « la silhouette virile » de 1916 était Watteau à s'y méprendre, grâce à la vareuse pincée, aux culottes et aux bandes molletières. Il y a aussi la nuance azur. Elle se modifie dans les tranchées, mais elle est extraordinairement bon teint à Paris, et les embusqués, sinon les poilus en permission, semblent prêts de partir pour Cythère. (Je le dis sans aucune malice. D'ailleurs, ce n'est pas moi qui le dis, c'est M. Paul Adam.) L'auteur de *La Force* — qui n'exclut point la grâce — se félicitait de voir ainsi renouvelé le costume du sexe jadis laid, et souhaitait qu'une mode si heureuse survécût à la guerre. Nous le souhaitons comme lui. Ce vœu ne sera-t-il pas exaucé ? Devrons-nous revenir à la redingote de nos arrière-grands-pères ! Devrons-nous porter des paniers et des corsets.



Nos ennemis nous reprochent toujours de vouloir qu'on nous aime. La France veut plaire. Elle veut au moins être considérée. (Il le faut, a dit Beaumarchais.) Si nos ennemis avaient un peu d'esprit parisien, ils appelleraient la France *Soif-d'Egards*. Mais ils n'ont aucun esprit.

Ils peuvent dire que nous sommes en effet très exigeants : ils ne peuvent pas dire que nous ne sommes jamais contents. Nous serions bien difficiles de ne pas l'être, quand nous recevons de tous les pays du monde des hommages qui passent notre espérance. Nous en recevons même un si grand nombre que nous faisons un choix, et les uns nous touchent au cœur, nous ne prenons seulement pas garde aux autres. Ainsi, nous avons été extrêmement sensibles au manifeste des cinq cents notables américains, et indifférents à la palinodie de M. le docteur Max Planck, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences de Berlin, recteur de l'Université, professeur de physique — Excellence, n'en jetez plus ! — Mais non, j'ai fini.

Ce Planck a signé le chiffon des quatre-vingt-treize. Il reconnaît aujourd'hui publiquement que ce chiffon était noirci de manière à produire de par le monde une fâcheuse impression. Il ajoute que sa propre pensée ni celle des quatre-vingt-douze autres n'était rendue par la rédaction d'une façon rigoureusement adéquate. Il déclare enfin qu'on ne peut pas savoir maintenant « qui est responsable de la rupture des négociations de juillet 1914 et de toutes les misères humaines ayant découlé de cette rupture ». On ne le saura « que bien plus tard et à la suite d'investigations approfondies ». Il est curieux qu'on l'ait su dès le mois d'août 1914 et qu'on ne le sache plus en avril 1916. Le docteur Max Planck ne nous éclaire pas sur ce point, mais il déclare « que les milieux moraux et intellectuels se maintiennent au-dessus de cette guerre des nations, et qu'on peut, tout en restant d'excellents patriotes, nourrir un profond respect pour les citoyens ennemis ».

En d'autres termes, le docteur Max Planck vient d'aller rejoindre M. Romain Rolland au-dessus de la mêlée, et il fait signe aux amateurs ; mais les amateurs ne suivent pas, et jusqu'à présent, sur ce sommet, ils ne sont que deux.

o o o o o LA PIPE o o o o o

On l'exilait des salons,
Et l'on traitait de poisons
L'acre odeur de sa fumée.
O bouffarde, quel mépris,
Pour tes bienfaits incompris
Et ta grâce culottée !

Ma blonde, en te regardant,
Chuchotait un : « Fi ! » méchant
Et fuyait sans me sourire ;
Ma brune se révoltait,
Et quand elle le pouvait,
Te cassait, sans m'en rien dire.

C'est bien, mais c'est du passé...
Maintenant qu'on a fumé
Avec toi le nez des Boches,
Pipe tu conquiers le droit
De gîter en tout endroit,
Dans ma bouche ou dans ma poche.

Et brune ou blonde, je veux,
Mignonnes, que mes aveux
De retour de la tranchée
Se fassent, bouffarde aux dents
Parmi vos boudoirs troublants
Et l'encens de ma fumée.

G. WILLS.

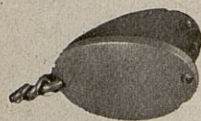
PARIS - PARTOUT

Le *Cillana* fortifie les cils, le *Mokoheuil* guérit les yeux, l'*Eau de Roses de Syrie* donne au teint une vraie jeunesse. Bichara, parfumeur syrien, 10, *chaussée d'Antin*, Paris. Téléphone Louvre 27-95. Dépôts : Marseille, Maison Mavro; Nice, Maison Ras-Allard.

Il y a cocktails et cocktails... Les meilleurs qu'on puisse boire, à Paris, se dégustent au NEW-YORK BAR, 5 rue Daunou. Le "Cocktail 75" tel qu'il est préparé est un chef-d'œuvre! Tea Room.

TITRES FRANÇAIS, ÉTRANGERS
COUPONS Achat et Vente comptant.
Autrichiens, Hongrois, Brésiliens, Belges, Russes, Américains, etc.
Demandez Circulaire, Renseignements et Conditions au
CREDIT FINANCIER BELGE-FRANÇAIS
50, Rue Notre-Dame-des-Victoires, 50, PARIS

ÉCOLE DE CHAUFFEURS-MÉCANICIENS
reconnue la meilleure de Paris
La moins chère, brevets mil. et civils
BELSER, 144, rue Tocqueville.
Tél. Wagram 93-40.



BRACELET d'identité
formant médaillon à secret
En argent... 22 francs (gravé)
se fait en or.

(Modèle déposé.)
Pour Dames,
En argent 25 francs.

Dépositaire: AL. MOMER, 7, rue du 29-Juillet, PARIS.
Se trouve chez tous les bijoutiers (Catal. sur demande).



INDRA LOTION CAPILLAIRE
fait repousser les cheveux à tout âge, arrête la chute,
pellicules, démangeaisons, les rend souples et soyeux.
Flacon 6 francs par poste 6 fr. 60.
DERVIEUX, 60, r. Réaumur, Paris

LAMPE ÉLECTRIQUE "ETAT-MAJOR"
de POCHÉ (Modèle Déposé.)
Spéciale pour l'Armée. Éclairage intermittent 30 heures.
En vente partout. Faissceau lumineux 100 mètres.
7, Rue Guy-Patin (près gare du Nord), Notice illustrée franco.

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré

LES GRANDS HOTELS

AGAY (Var). — "LES ROCHES ROUGES", sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1^{er} ord. Confort mod.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

NICE. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (Prix de guerre).

SPARKES-HALL

(DE LONDRES)

ONT ROUVERT
LEUR MAGASIN

N° 4, AV. FRIEDLAND

GRAND STOCK
DE CHAUSSURES MILITAIRES
fabriquées à la main à Londres

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quinze jours à trois semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

JEUNE BELGE, sentimental, dés. corresp. av. marr. music. Ecr. 1^{re} fois R. Naist, 8, r. Charles-Nodier, Paris.

BRUNES, blondes, rousses ou châtaines, par pitié écrivez-nous; nous n'avons jamais eu de marraines. Cousinet ou F. S., Sanatorium de Iuydcoote (Nord).

JEUNE Italien demande marraine jeune, jolie, gaie. Sous-lieutenant Dutto Umberto, 105^e C^{ie} génie, 2^e division, zone de guerre, Italie.

SIX poilus bon teint demandent à *La Vie Parisienne*, six marraines susceptibles, par leurs correspondances, de leur rendre agréable la vie en campagne. Derbrée, sergent-fourrier, 82^e infanterie.

JEUNE offic., chasseur à pied, très dist. et tant, serait heur. de corresp. avec marr. femme du monde, Parisienne, jol., cult., intellig. et origin. Donnerai nom et adresse prem. lettre. Ecr.: Sirap, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

TROIS interbes désirent correspondre avec marraines spirituelles, gaies. Ecrire: Betteille, Gatis, Caizergues, 8^e batterie du 3^e régiment d'artillerie de camp, B. C. M. P.

ACTUELLEMENT officier au front, mais restant toujours artiste littéraire Parisien, je souhaite correspondante intelligente, élégante, inspiratrice roman de guerre. Discretion de gentleman.

Adresse provisoire: Baria, 3, rue du Colonel-Combes, Paris (7^e arrondissement).

DEUX jeunes sous-officiers désirent correspondre avec marr. gaies, jol. Louis, Georges, 290^e infanterie, 17^e C^{ie}.

JEUNE sous-officier, au front demande marraine jolie. Debaube, 41^e bataillon de chasseurs à pied, 4^e C^{ie}.

OFFIC. mitraille., vingt mois de front, d. corr. marr. j., gent., affect. Ecr. prem. fois: lieutenant S. G., 60, r. Montcalm, Paris.

MOI AUSSI je désire marraine Parisienne, jolie, gaie, spirituelle. Lieutenant Hubert, escadrille M. F. 52.

MÉDECIN-Major du front, 30 ans, célibataire, correspondrait avec marraine jolie, distinguée. Lettres seront rendues. Joindre photo si possible. Sérieux. Ecr.: Médicas, Letter-Box, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

DEUX artilleurs demandent marraines gaies, affectueuses. Ecr. première fois: Bertheiot, 45^e artillerie, 28^e batterie.

AU SECOURS! Trois officiers disparaissent sous la boue; marraines nécessaires. Lieutenant, 10^e C^{ie}, 89^e infanterie.

SOUS-OFFICIER, bon cœur, sincère, demande j. une marraine ou jeune femme douce, affectueuse et gentille, pour correspondance sentimentale.

Ecrire première lettre: Louis Cyrille, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

UNE BLONDE aux yeux roux

Serait pour mes pensées

Un oreiller bien doux.

Guy de Mir, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER 39 ans, trouvera-t-il son idéal: une marraine caressante et aimante? Ecr. 1^{re} fois Brun, 145, rue Lafayette (fera suivre).

ADJUDANT dragon, brun, élégant, 35 ans, front anglais, désirerait corresp. avec marr. du monde, Parisienne, jol., sér. Discretion absolue. Photo et lettres rendues. Ecrire première fois: Yperlé, Letter-Box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

GAI POILU, 22 ans, dix-sept mois tranchées, demande correspondance avec marraine jolie et sentimentale. Jean, compagnie mitrailleuses 2/89.

POUR SE: HER pleurs causés par abus lacrymogène, trois jeunes officiers réclament marraines gaies, affectueuses. Georges, Gérard, Marcel, 7^e C^{ie}, 48^e infanterie, B. C. P.

M. W. lectrice *Vie Parisienne* sachant citations latines serait aimable écrire lettre moins énigmatique à futur filleul aviateur.

AVIATEUR, jeune, distingué, pays envahi, trop éprouvé par longue privation de correspondance recherche distractions intellectuelles avec marraine intelligente, même sentimentale, préférence monde littéraire ou artistique. Ecr.: Guy Coulevain, Iris-Club 22, r. S.-Augustin, Paris.

AU FRONT depuis début, officier, 22 ans, demande marraine, jeune, gentille, pour chasser idées noires. Ecr.: Numeromus, chez Iris 22, r. S.-Augustin, Paris.

JEUNES OFFICIERS, artilleurs, dem. marraines jolies, gaies, spirituelles. Joindre photo. Discretion absolue. Ecrire Géo, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

RIEN n'est plus agréable au poilu du Vardar que le billet charmant reçu chaque semaine: Aussi j'attends ici quelque gentille marraine. Qui de son cœur aimant chassera mon cafard. A. C. N., 6^e batt, 3^e gr., 81^e art. lourde, ar. Orient via Marseille.

SIX SOUS-OFFICIERS mitrailleurs, cafardisés (zone de l'avant) demandent six marr. jol., spirituelles (zone de l'arrière), pour mitrailer avec eux ces sales bestioles. Ecrire première lettre: C. M. R., 2^e infanterie.

JEUNE OFFICIER serait plein d'affection pour marraine inconnue, spirituelle et gaie, qui voudrait correspondre. Préférence Lyonnaise. Ecrire: Lieutenant Charol, café Français, place Charité, à Lyon.

AYEZ PITIÉ, charmante marraine, d'un jeune aviateur à la recherche d'une correspondance affect. et tendre. Haramon, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS LIEUTENANTS, jeunes, vigoureux, pas trop déprimés, au point de vue physique et moral; sans cafard malgré vingt et un mois de front, désirent correspondre avec petites marraines jeunes, jolies et bien faites. Ecrire: Lieutenants Gidybell's, 313^e infanterie, 20 C^{ie}.

LIEUTENANT grenadier garde Italien, blessé, qui se rase par cafard, dem. marr. simple, Parisienne, yeux doux, corresp. sentim. Boggio, 2^e granatieri, Parma (Italie).

J. ARTILLEUR, vingt mois de front, désire correspondre avec marr. affect., spirit. François L., 55^e d'artillerie, 10^e batt.

CAPITAINE AUSTRALIEN, venant de Gallipoli, parlant peu français, 25 ans, demande correspondance avec marr. jeune. B. Coy, 2^e Pioneer, Aust Imp. Force.

JEUNE PARISIENNE avertie, ne refusez pas quelques lignes à sous-officier qui s'étiole! Marcel Dannay, sous-officier, 1^{re} génie, C^{ie} 5/13.

JEUNE POILU dés. corresp. avec jeune marr. gaie, spirit. Roux, 6^e infanterie, C. H. R., en campagne.

JEUNE PARISIEN, trouvant la vie monotone au bout de vingt et un mois de campagne, cherche correspondance avec marraine de Paris pas trop laide, ayant caractère agréable. Petit Charles, 74^e infanterie, C. H. R.

JEUNE OFFICIER, combattant Maroc, loin des affections de la mère-patrie, demande marraine Parisienne, jeune, jolie, aimante.

Lieutenant Derelieu, bureau-poste, Rabat-Résidence (Maroc).

AIDE-MAJOR, 27 ans, bien physiquement, sentimental, dés. correspondre avec marraine 30 à 40 ans, plus j. s'abstenir. 42^e colonial, 1^{er} bataillon.

OFFICIER, vingt mois front, dem. corresp. avec marr. j., gaie, élég., blonde. Envoyer photo. Capitaine Augué, chez Iris, 22, rue S.-Augustin, Paris.

MARRAINE, du monde, jeune, élégante, goûts artistiq., p. officier. Très sérieux. Correspond. rendue. Harry Up, Letter-Box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE CAPORAL dem. corresp. avec marraine jeune, gaie, spirituelle. Ecrire: Lombard J., P. D. D., 34 D.

JULES Monfort et Jean Seernans, B. 138^e, 40^e batterie, armée belge en campagne, dem. marr. jeune et gent.

YVES Brézel, 21^e artillerie S. M., prie marraine sans réponse agréer sentiments respectueux et excuses.

JEUNE officier Australien, 23 ans, n'ayant pour se distraire que les balles et les obus, désire marraine spirit., gent. Ecrire: Sous-lieutenant X., B. Company, 2nd Pioneer, Bat. Australian Imp. Force.

DEUX JEUNES sous-officiers de zouaves, en Orient depuis douze mois, un peu tristes sous leur gilette, demandent correspondantes.

Ecrire: sergent-major et sergent-fourrier, 1^{re} C^{ie}, 1^{er} bataillon, 1^{er} régiment de marche Afrique, armée d'Orient, via Marseille.

DEUX DIABLES bleus, fatigués d'être en relations avec Boches par fil barbelé, désirent relations épistolaires avec jolies marraines. A. p. rant René et sergent Jacques, 14^e chasseurs, 2^e C^{ie}, par Grenoble.

RESTE-T-IL encore je me marr. gen., gaie., j. lie, affect., qui voudrait correspondre? Morea, B. 47, 9^e batterie.

LIBRAIRIE DES CURIEUX

4, Rue de Furstenberg, PARIS (6^e)

Le RÉGAL des AMATEURS

Le Journal de Marinette.....	Fr. 3,50
L'Art de séduire les Hommes (16 ill.)	3,50
Chichinette et C ^{ie}	3,50
Aventures amoureuses de E. Leroussin	3,50
La Lanterne Rouge.....	3,50
Les Trois Don Juan (12 ill.).....	5. »
Le Portefeuille d'un Talon Rouge....	6. »
Souvenirs d'une Cocodette.....	6. »
De Sodoma.....	6. »
Mémoires d'une femme de Chambre.	6. »
Le Livre d'Amour des anciens (Forberg).	7,50
L'Œuvre Amoureuse de Lucien.....	7,50
L'Œuvre de l'Arétin (Vie des Femmes)....	7,50
Venus in India (La Venus Indienne).....	7,50
Maisons d'Amour et Filles de Joie....	15. »

Envoi franco contre mandat ou chèque sur Paris

(Prière de recommander les envois d'argent)

CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ 1916

96 PAGES, 70 ILLUSTRATIONS : 0 FR. 50

LE CATALOGUE EST JOINT GRATIS A TOUTE COMMANDE

AMERICAN

PARLORS. EXPORTE ANGLAISE.
MASSOTHERAPIE. MANUCURE.
par JEUNE AMÉRICAINE.27, rue Cambon, 2^e ETAGE (Ne pas confondre.)

RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES. RELAT.

MONDAINES MARIAGES, Discr.

M^{me} 1^{er} ordre, reconn. M^{me} LE ROY, 102, rue St-Lazare.MARIAGES relat. mond. Renseig. grs. M^{me} VERNEUIL

30, rue Fontaine (entres. gauc. sur rue).

Miss GINETT MANUCURE. PEDICURE.

Nouvelle et élégante installation.

MASSOTHERAPIE. 7, rue Vignon, entres. (10 à 7).

Miss LILLETTE AMERICAN MANU-PEDI. (10 à 7).

13, r. Tour des Dames (Entr. Trinité)

Miss Régina TOUS par JEUNE RUSSE Habile

SOINS 18, r. Tronchet 1^{er} 10 à 7CURIEUX VOYEZ M^{me} BOYE, 11 bis, r. Chaptal, 1^{er} g.

CHERCHEURS CINÉMA. CHOSES RARES



AGREABLES SOIRÉES

PASSE-TEMPS des POILUS

PRÉPARANT à FÊTER la VICTOIRE

Curieux Catalogue (Envoi gratis).

par la Société de la Gaité Française,

65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^e).

Farces, Physique, Amusements, Propos Gais,

Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et

Monolog. de la Guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

JEAN FORT, Libraire-Éditeur à PARIS
71-73, Faubourg Poissonnière, envoie
gratuitement sur demande son dernier Catalogue.L'Art de Réussir Dans la vie, donne tous moyens pratiques pour s'assurer chance, amour, succès, fortune, santé, bonheur. Un fort vol. 4 fr. 1^{er} QUIGNON, édité, 16, r. Alphonse-Daudet, Paris (14^e)LIVRES (vente et achats) GRAVURES
ESTAMPES. Renseig. gratis. Ecr. :
M^{me} L. ROULEAU, Bureau Restant 38,
Paris. Comme spécimen : UN Beau Volume avec gravures
hors texte et Catalogue franco 5 fr. ou 10 fr.J'ENVOIE franco contre mandat de 5 fr. un
superbe ouvrage illustré plus 5
volumes miniatures et mon catalog.
Librairie CHAUBARD, 19, rue du Temple, Paris.AVIS M^{me} CHATARD, 23, bd. des Capucines
a transféré son cabinet de
MASSOTHERAPIE 14, RUE AUBER (Opéra)Mariages M^{me} PILLOT trouve tout, 2, rue Camille-Talmon
4 à g. (rue donn. rue Cavalotti) place ClichyM^{me} Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng.
spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).Manucure HYGIÈNE. Méth. anglaise par Experte
JANE, 7, fg. St-Honoré, 3^e, dim. fêt.Miss ELLEN Soins de Beauté. Manucure.
320, r. St-Honoré (le matin à domicile).LUCETTE ROMANO MANUCURE par JEUNE INDOUE,
42, r. Ste-Anne, ent. dim. fêt. (10 à 8).DIXI TROUVE TOUT. Mariages. Renseignements
14, rue de Calais (10 à 6 heures).Miss DOLLY-LOVE MANUCURE-SOINS
6, r. Caumartin, 3^e ét. (9 à 7).MARIAGES RELATIONS MONDAINES ; 5^e année
M^{me} MORELL, 25, rue de Berne (2^e g.).MANUCURE SOINS. 42, RUE DE MOSCOU.
1^{er} Escalier, 4^e étage à droite.M^{me} Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTÉ.
63, r. de Chabrol, 2^e ét. à g.BAINS - MANUCURE SOINS D'HYGIÈNE.
19, r. Saint-Roch (Opéra).M^{me} EDITH ENGLISH ESTHET. MAN. (2 à 7).
43, pass. du Havre, 3^e ét. dr. t. l. j., dim.Hygiène PAR DAME DIPLOMÉE Experte
2, rue Ménil, 3^e s. entr. (Opéra).MARIAGES Relations mondaines. Renseignements.
M^{me} TELLE, 9, rue Brey (Étoile).HYGIÈNE MANUC. par jeune Dame dipl. (10 à 7, dim. fêt.).
6, r. Villedo, entresol (Métro : 4-Sept.).Miss THIRTEEN MANUCURE spéc. pour dames. Soins
d'hyg. 31, r. Labryère, 1^{er} à dr.PÉDICURE SOINS d'HYG. p. experte. Méth. anglaise
M^{me} UMEZ, 82, r. Clichy, 2^e ét. (11 à 7)Miss ARIANE MANUC. par jeune Angl. Un. à Paris.
8, rue des Martyrs, 2^e ét. (1 à 7 h.).LA LIBRAIRIE ARTISTIQUE
P. BÉRGES, 66, Boulevard Magenta, PARIS

Envoie franco contre timbre pour réponse ses magnifiques

Catalogues de LIVRES de luxe RARES et CURIEUX.

BOOKS IN ENGLISH

Tortures of the Christian Martyrs; 46 plates.	30 fr.
The Diary of a Lady's Maid: Fine novel, illust.	20 fr.
The Delectable Nights of Straparola: 2 vols.	
50 coloured plates and 97 other illustrs., clever tales of amorous adventure and gaiety.	50 fr.
Chastisement (The) of Mansour: Powerful Romance of an Eastern Don Juan, 8 fine plates.	15 fr.
Aphrodite, complete trans. of this great French romance, 97 fine illustrs., cloth, rare.	20 fr.
Lord Byron's: Unknown Poems (Rare)	20 fr.
The Merry Order of St. Bridget: complete, orig. edition. Rare (Fine Copy) cloth bound.	40 fr.
Woman and Her Master: thrilling story of the Harem a white lady and her blackamoor lord, based on orig. documents	20 fr.
Secrets of the Alcove. From the French. . . .	5 fr.
Rabelais: Works Complete, with 50 illustrs.	15 fr.
Oscar Wilde: Dorian Gray, illustrated edit.	15 fr.
Stendhal: Book on Love only trans. A study.	15 fr.
The Master Force: Five Stories of Human Passion written with great power	9.50
Anatole France: Thais. Tale of a Monk's love for a Light o' Love in the old days	9.50
Merrie Stories (100): Les Cent Nouvelles rollicking tales of love and joyous women (500 p.).	25 fr.
The Mysteries of Conjugal Love, 600 pages, trans. (1712) of Dr. Venette's splendid work.	25 fr.
Queens of Pleasure: Women that Pass in the Night, stories of famous French "high-kickers"	30 fr.
Like Nero: Virile Zolaesque story, 13 illustr.	10 fr.
Boccaccio's Tales, complete, illust. (As new).	12 fr.
Balzac's Droll Stories, 50 illust. by Robida.	20 fr.
Ananga Ranga: trans. by R. F. B., curious Hindu love book from the Sanskrit. (Rare)	35 fr.
For Love's Sake: Study of Crimes of Love by a French Judge, 700 pp. (cloth bound).	25 fr.
Demoniality (Incubi and Succubi) by Father Sinistrari (17th cent) curious	12 fr.
Tales of Firenzola (Monk of XVI cent) witty.	12 fr.
Forbidden Books, A study of 60 Rare and Curious Works with Analyses (pub 52.50).	30 fr.
What Never Dies (Barbey d'Aurevilly), Great story of an unlawful passion	15 fr.
Love Story of a Spahi (Loti), 7 plates, Fine tale full of the pathos of life. . . .	15 fr.
Kindly cross Cheques and above all register Banknote remittances. Orders are executed the same day as received. Persons who have sent orders without getting a reply should write us immediately.	
Catalogue of English Books New and Old, for: 0 50	
THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris 9 ^e .	

ANGLAIS par DAME SÉRIEUSE. M^{me} MESANGE (1 à 8)
38, r. La Rochefoucauld, 2^e face (dim. et fêtes).ANGLAIS PAR JEUNE DAME EXPORTE. DELIGNY,
42, r. Trévise, 3^e dr. tous les jours et dim.SOINS D'HYGIÈNE BEAUTÉ (2 à 7). Dim. excepté
6, rue Notre-Dame-de-Lorette, 2^e ét.RENSEIGNEMENTS MONDAINS de toutes sortes. 2 à 6.
M^{me} HARRY, 154, fg St-Denis. Ne rec. pas le dimanche.HYGIÈNE MANUC. Trait. él. ct. Spéc. p. Dames. M^{me} VILLA
14, fg-St-Honoré. Entr. dr. (10 à 7). Engl. spok.ANGLAIS p. Jeune professeur expert. Nth M^{me} HADY
5, rue Lapeyrière; 3^e et N.-S. Jules-Joffrin.MARTINE TOUS SOINS. Spécialités uniques. 19, r.
des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét. (10 à 7).CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer
M^{me} VIOLETTE, 2 ter, rue Vital.BAINS MANUCURE, Confort moderne. M^{me} ROLANDE,
8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).BAINS-HYGIÈNE Confort moderne. M^{me} DERIAC,
45, rue Fontaine (2^e étage).CHAMBRES CONF. MEUBLÉES à louer. M^{me} RENÉE
VILLART, 48, r. Chaussée-d'Antin (ent.).BAINS SOINS D'HYGIÈNE MANUCURE Anglaise.
M^{me} LISLAIR, 32, r. d'Edimbourg (rez-d.-ch.) 2 à 7.MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux.
ss. danger, ni régime, av. l'OVIDINE-LUTIER

Notice gratuite ss. pl. fermé. Env. franco du

traitement c. bon de poste, 7 f. 20. PHARMACIE, 49, av. Bosquet, Paris

Miss BERTHY MANUCURE-PÉDICURE (10 à 7)
4, f. St-Honoré, 2^e s. entr. angl. r. Royale.

A RETENIR

J'envoie franco sur demande : catalogue de Livres

rars et curieux et dernières nouveautés illustrées.

LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, Bd Maenta, Paris.

SUR LES ROSES DE MAI



LE PREMIER PAPILLON